

CONCERT NUKU

La voix de nos ancêtres

MARTIGNY Avec sa première création musicale, «Nuku: la voix de nos ancêtres», Raphaël Delaloye nous invite à un voyage rythmé par les sons des tambours indiens et japonais ainsi que le didgeridoo. Le conte aborigène «Le vieillard et la lune» sera le fil conducteur de ce voyage. A travers les rythmes, les sons et le conte, ce spectacle musical propose de nous relier à la terre. Quelles sagesses de nos propres racines et celles des traditions visitées pouvons-nous mettre en pratique de nos jours pour mieux vivre ensemble?

Vous nous proposez un spectacle original, basé sur un conte aborigène. N'est-ce pas un peu risqué pour une première création?

«Nuku: la voix de nos ancêtres» est en effet ma première création, mais j'accompagne des groupes musicaux depuis vingt-cinq ans et je peux m'appuyer sur cette expérience de la scène. Comme tous les contes, le conte aborigène que j'ai choisi, «Le vieillard et la lune», a une portée universelle. Il parle du cycle de la vie, à partir d'un vieillard arrivé au seuil de son existence. Ce conte, porté par la voix d'Anne Salamin, traverse donc les frontières et peut toucher le cœur des gens ici.

Mon metteur en scène Frédéric Perrier m'a d'ailleurs poussé à relier ce conte et mes instruments «exotiques» – tablas (percussions indiennes), taiko (tambour japonais) et didgeridoo – à mes propres racines. Nous avons joué avec les résonances entre ces différents contextes culturels et le Valais. Par exemple, le son du didgeridoo aborigène peut tout à coup résonner comme un cor des Alpes de nos vallées. Le public est donc invité à un voyage sonore imaginaire, hors du temps.

Vous voulez relier le spectateur à la terre... C'est-à-dire?

«Nuku» veut dire «la terre» en maori. Les tablas, le taiko et le didgeridoo sont tous traditionnellement taillés dans des arbres qui plongent leurs racines dans la terre. Sans que je puisse vraiment l'expliquer, mon expérience me montre que les sons de ces instruments ramènent à quelque chose d'essentiel, qui nous relie à la terre, à nos racines, à quelque chose de l'origine du monde et de l'humanité.

Est-ce que cette soirée est destinée à tout public?

Absolument. Le spectacle dure cinquante minutes et est accessible à tout âge. Les sons des tambours et le souffle du didgeridoo ont quelque chose d'envoûtant et le message du conte peut être perçu à différents niveaux, pour les enfants comme pour les adultes. Par la



Raphaël Delaloye nous offre un voyage unique rythmé par le son des tambours dans un passé qui a gardé en mémoire la rencontre du vieillard et de la lune.

2021JOHNNYMARIÉTHOZ-GIANNIPANTE

suite, je compte d'ailleurs proposer ce spectacle aux écoles pour aller spécifiquement à la rencontre du jeune public.

«Nuku» est le nom d'une association, pouvez-vous nous résumer ses objectifs?

L'association Nuku a été fondée en Valais en août 2020. Elle a pour but de soutenir et développer des projets artistiques et culturels en lien avec la Terre et le vivant, notamment sous forme de concerts, de stages, d'ateliers et de conférences. Par exemple, nous prévoyons d'organiser prochainement en Valais un stage de yoga du son (Naad Yoga) avec Sri Hanuman, qui m'enseigne les tablas depuis cinq ans.

Vous êtes percussionniste et compositeur, pouvez-vous nous résumer votre parcours musical?

A 12 ans, je jouais du cornet dans la fanfare de Riddes et je voyais une batterie au fond de la salle, que personne n'utilisait. Je me suis dit: je vais aller essayer. Ça a été le coup de foudre. A 17 ans, j'ai pris des cours de percussion au Conservatoire de Sion jusqu'à l'obtention du certificat préprofessionnel dans la classe de Didier Métrailler. J'ai également pris des cours à la DrumSchool de Londres, à l'Ejma de Lausanne et au Conservatoire de Genève. C'est là qu'un professeur m'a fait découvrir les tablas. Ces sonorités m'ont immédiatement passionné: les formules rythmiques répétées invitent à se fondre littéralement dans le rythme. Je me forme désormais en France auprès de Sri Hanuman pour la musique indienne et avec Mariko Kubota-Sallandre pour le taiko.

Vous avez également accompagné des groupes et composé des morceaux?

Depuis 1995, j'ai accompagné nombre de groupes musicaux dont Cépiia, Stone Watcher et Anach Cuan. Actuellement, je tourne avec Julien Pouget. Cette année, je me suis lancé dans la composition avec la création de Nuku et la bande originale du court métrage «Graines d'égalité» de Mélanie Pitteloud. Enfin, j'ai ouvert cet automne ma propre structure d'enseignement des percussions à Riddes et à Orsières (www.raphaeldelaloye.ch) pour transmettre mon art aux enfants et aux adultes.

Vous êtes domicilié à La Rosière, dans la commune d'Orsières, mais Delaloye n'est pas un nom originaire de l'Entremont?

Comme dirait mon voisin, je suis un «platin»! En effet, je suis originaire de Riddes. Ce qui ne m'a pas empêché de poser mes valises à La Rosière depuis bientôt dix ans. J'apprécie énormément ce lieu de vie, c'est un endroit vraiment calme au cœur des montagnes et tout proche de la terre, qui inspire la créativité. **MAG**

BON À SAVOIR

Le lieu Caves du Manoir

Les dates

samedi 23 octobre, à 15 h et 20 h
Dimanche 24 octobre, à 15 h et 20 h

Réservations

www.raphaeldelaloye.ch
www.cavesdumanoir.ch

Le plus Vidéoclip du spectacle:
raphaeldelaloye.ch